5e Année. — N° 102 10 Septembre 1887.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

# LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 10 et le 25
de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro ....... 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts
se paient
d'avance.



Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE



## AVIS IMPORTANT

Les personnes qui veulent consulter par correspondance doivent envoyer des cheveux ou un menu objet, comme lettre, gant, bonnet de nuit, etc., appartenant à la personne pour laquelle on consulte. Si c'est pour soi qu'on le fait, la lettre de demande peut suffire, à la condition qu'elle soit bien toute du scripteur. Le prix de la consultation est de 20 fr.

Feuilleton du *Magicien*. N° 30

## LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Comment la produit-on ?

— Par le commandement, autrement dit en ordonnant au sujet ce qu'on veut qu'il fasse.

— Mais alors il me semble que le mot porte à faux, commander n'étant pas suggérer ? Ce dernier veut dire induire... pousser à... et non forcer ou obliger à... et du moment que vous donnez un ordre, que cet ordre vous l'inculquez au cerveau qui le reçoit, c'est une obligation que vous lui faites d'avoir à accomplir ce que vous lui ordonnez et non une suggestion que vous lui faites pour le pousser à telle ou telle chose, tout en lui laissant le libre arbitre.

# *Notre Somnambule*

Elle va bien, notre dormeuse ! et ses succès, nous pourrions dire ses triomphes, s'affirment chaque jour davantage. Savez-vous ce qu'elle vient de faire ? Elle vient de retrouver un homme disparu depuis plus de deux ans sans que les recherches faites aient pu mettre sur sa trace. Les siens, découragés, croyaient à sa mort et, c'est en désespoir de cause et pour acquit de conscience qu'ils sont venus à nous.

Tout d'abord, elle a dit : « Il n'est pas mort, Je le vois !!!... Puis elle l'a dépeint au physique et au moral, ni plus ni moins que si elle l'eût connu de temps immémorial ; elle a cité la cause du départ et décrit son lieu d'habitation ; le tout avec une parfaite exactitude.

Après, elle l'a suivi dans ses différentes pérégrinations, *car il change sans cesse de place pour n'être point retrouvé*, ce qui explique pourquoi les recherches n'ont abouti à rien ; elle cite *le nom* du lieu et du département où il se trouve, disant qu'il ne doit y rester que quelques jours ; on tarde à écrire et, de nouveau, on perd sa piste.

Désespérés, on revient trouver la somnambule qui, endormie de nouveau et après un moment de recherche, dit : « Je le vois, sur une grande route ; il revient de ce côté... couche cette nuit à la belle étoile... puis il marche... marche, et vous aurez bientôt de ses nouvelles... c'est à vous qu'on les donnera, » dit-elle à la personne qui est présente, » et malgré vos craintes de ne plus le revoir, vous le reverrez avant qu'il ne meurt, je vous en donne la certitude. »

Il y a trois jours, la personne qui consultait et à laquelle les nouvelles promises devaient arriver, recevait une lettre d'un lieu voisin de celui où sa famille habite, laquelle lui disait que son père avait été vu dans le pays, et cela d'autant plus sûr que ses papiers, qu'il avait montrés, en faisaient foi. La dormeuse a donc dit vrai lorsqu'elle l'a vu vivant et en bonne santé ; lorsqu'elle a dit qu'il revenait de ce côté et, enfin, lorsqu'elle a annoncé qu'on aurait de ses nouvelles sous peu. Plus tard, les renseignements suivront.

Dans le feuilleton suivant, nous parlons du déplacement des sens ; voici celui dans lequel il s'opère chez notre somnambule : Elle entend au sommet de la tête et aucun bruit ne frappe ses oreilles lorsqu'elle est en état de somnambulisme. Elle voit, non avec les yeux, mais avec la poitrine et l'épigastre. Le goût et l'odorat se chevauchent, autrement dit, elle sent avec la bouche et goûte avec le nez; et, le plus souvent, tous ces sens se réunissent au bout des doigts, ce qui fait que par moment, elle voit et entend du même mouvement.

Lorsqu'il s'agit des malades, leur corps, pour elle, devient de verre et elle voit jusqu'au plus profond de leurs organes, ce qui est de tous les bons somnambules en général ; elle ressent leurs maux et aussi leur cause, lorsqu'elle est effective, comme dans les blessures, les chûtes, les coups portés, etc. La sensation est si marquée chez elle que parfois, en se réveillant, il lui en reste quelque chose, si nous ne l'avons pas assez fortement dégagée. Il nous suffit alors de la rendormir et cette seconde fois elle se réveille indemne du mal.

Quand elle voyage, c'est dans les airs où elle monte comme un ballon, puis elle y nage comme si elle était dans l'eau. Elle se trouve très bien dans cette atmosphère élevée où, dit-elle, on ne sent pas les mauvaises odeurs d'en bas; car elle est très sensible à ces dernières qui l'atteignent facilement. « Qu'il sent bon ! » dit-elle, si elle se trouve dans un jardin ou une prairie en fleurs ; « pouah ! qu'il sent mauvais ! » fait-elle, si on la met en rapport avec quelqu'un mort depuis peu de temps, etc.

---

— Ceci est mon avis ; mais vous oubliez que ceux qui ont créé le mot ne sont que des aveugles discutant les couleurs, des sourds voulant définir le son. Le vrai mot, je vous l'ai déjà dit, est *transmission de pensée*, celui adopté de tout temps par les magnétiseurs. On transmet au sujet sa pensée personnelle, qu'il doit exécuter comme si c'était la sienne propre; et, comme les magnétiseurs sont de date plus ancienne que ceux qui prétendent avoir découvert la suggestion, il en ressort que ces derniers ne sont que les plagiaires de ce que nous pratiquons depuis longtemps. Disons mieux, tous ceux qui batiffolent aujourd'hui sur les terres de la science magnétique, qu'ils tendent à s'approprier, ont commencé par en rire et s'en moquer. C'était plaisir de les voir alors fustiger ce qu'ils encensent à l'heure présente.

— Autrement dit, MM. de la science officielle boivent à plein bord l'eau de la source à laquelle naguère il disaient orgueilleusement : *Je ne boirai pas de ton eau.*

— Tout pas en avant laissant sa trace le mot a pris et il est probable, ce qui est mon avis à moi, *magnétiseur*, qu'il restera dans le domaine de la science, mise au grand jour avec lui. Pourquoi ? me demandez-vous. Parce qu'il synthétise, un principe, mal compris je l'avoue, mais dont il met l'idée à la portée de tous, raison pour laquelle il a si facilement pris cours dans les masses, dont l'intuition native en a senti le côté vrai plutôt que le faux. Disons aussi que ceux qui ont édifié la transmission de pensée sous le nom de suggestion, lui ont donné droit de cité dans la société présente en la répandant par le fait de leur autorité reconnue ; ce qui fait que par une sorte d'entente commune on a accepté la chose sans trop s'élever contre elle.

— En est-il de même de celui d'hypnotisme ?

— Non, car s'il est adopté par les uns il ne l'est pas par les autres. Il n'est qu'une sorte de greffage que la vigueur du germe naturel desséchera vite pendant que le magnétisme est un principe dont les racines longues et vivaces s'étendent au loin ; et ce qui est implanté solidement ne s'arrache pas. On s'en servira comme supplément à celui du magnétisme, mais il ne prendra jamais son lieu et place et l'on distinguera toujours de l'un à l'autre.

— Si vous le voulez bien, achevons la suggestion en quelques mots.

— L'action suggestive, je viens de vous le dire, ne peut logiquement porter que sur le cerveau puisqu'insciter à

Une fois dans les airs, elle embrasse l'espace, allant d'un pays à l'autre, comme nous allons de cette place à celle-ci; et, de cette élévation, elle voit les maisons grandes comme de petites boîtes et les hommes petits comme des soldats de plomb.

Si, dans ces conditions, on lui demande des nouvelles de ceux qui sont en bas, c'est par la cheminée qu'elle entre ou regarde chez eux; et si on la ramène à terre par une question autre que celle qui la tient en l'air, elle vous répond : « Attendez que je descende... » et, une fois en bas, elle vous dit ce que vous voulez savoir. Elle entend les gens qui parlent, ce qu'ils disent et distingue les idiômes. Enfin, et pour en terminer, elle lit dans l'esprit des gens comme dans un livre et peut découvrir tout ce que l'on cherche. Nous pouvons ajouter que tout ce qu'elle nous a dit personnellement nous est arrivé, sans qu'il y ait eu un mot de perdu ou d'égaré.

L. Mond.

# 53e Anniversaire de la naissance de Mesmer

Parmi les Société de magnétisme il est d'usage de célébrer ce grand jour par des discours et réunions *ad hoc* : à l'occasion de celui de cette année M. le docteur Surville, président de l'Institut médical de Toulouse, nous envoya, conjointement avec notre confrère de la *Chaîne magnétique*, et président de l'Institut magnétologique de Paris, celui qu'il croyait échanger avec ce dernier. Par égard pour celui-ci nous lui avions laissé le pas pour insérer, mais, comme il s'abstient, nous prenons l'initiative, ne voulant pas laisser le sujet se déflorer; et nous faisons paraître en rayant tout ce qui n'est pas de notre compétence à nous. Nous citons textuellement.

« Mais savez-vous ce qui donne le plus de force à nos admirables institutions, ce qui les soutient et les rend si fécondes en bons résultats ? C'est le bien que nous faisons ! Le soulagement des malades que nous obtenons et les brillantes cures que nous opérons tous les jours dans toutes les classes de la société; car il n'y a rien au monde, chers collègues, qui laisse dans le cœur une impression plus douce et plus durable que le bien que nous faisons à nos semblables.

Ce qui prouve que le baron du Potet avait raison quand il écrivait : La vérité n'importe par quelle bouche, le bien n'importe par quelle main.

Oui ! l'honnête homme qui fait le bien par humanité, par charité et par désintéressement, fait son devoir et ne reste jamais oublié dans aucun pays. Cette noble devise doit non seulement être inscrite dans nos cœurs mais encore sur notre bannière.

Avec les nouvelles expériences qui surgissent tous les jours parmi le monde des Braidistes, je crois que nous devons bien être circonspects pour la sauvegarde de nos anciens principes magnétiques.

Il faudra donc établir une ligne de démarcation pour ne pas être confondus avec ceux qui renient le mot *Magnétisme* car ces étranges novateurs voudraient, non-seulement transformer la réalité de l'expression chère qui nous a été transmise par des hommes éminents passés à la postérité, mais encore ils voudraient insinuer autre chose à la place; et ce quelque chose ils le nomment Braidisme !

Ces nouveaux hypnotiseurs forment deux classes bien distinctes, ceux qui opèrent dans les théâtres et ceux qui opèrent dans les amphithéâtres.

Mais vous connaissez aussi bien que moi, mes chers collègues, toutes leurs magiques expériences, aussi je me contenterai de ne vous les signaler qu'en passant.

---

une chose ou y pousser est acte intellectuel et non physique. Du moment donc que cette action ne peut porter que sur le cerveau elle ne peut agir que sur lui, ce qui n'est pas à contester.

— Mais ce pharmacien qui a suggéré un vésicatoire à son sujet en ne lui mettant qu'un timbre-poste en son lieu et place ; cette preuve, il me semble, est assez concluante.

— Dites qu'il lui a voulu un vésicatoire et vous serez dans le vrai puisqu'on ne peut suggérer un effet physique, mais seulement un effet moral.

— Je crois que je comprends : c'est un envoûtement physique de petite portée.

— Vous y êtes !

— Il ne lui a pas suggéré la chose, il la lui a commandée en lui disant : « Vous aurez un vésicatoire. »

— Et comme il a confirmé sa volonté par un acte *dans le sens* de celle-ci, c'est-à-dire en faisant le simulacre de poser le vésicatoire qu'il ordonnait ; comme toute volonté *confirmée par un acte* doit avoir son effet, au temps indiqué, si ce dernier est à date fixe ; comme en cette circonstance, le vésicatoire s'est produit de lui-même et sans aucune participation morale du sujet...

— Qui vous le dit.

— La manière dont il s'est produit. Qu'a dit celui qui le posait ?

— Demain vous aurez un vésicatoire au bras ou à l'épaule, je ne me rappelle plus au juste.

— Lui en a-t-il prescrit la forme, la grandeur, etc.

— Aucunement puisqu'il lui posait, non un vésicatoire mais un timbre-poste seulement.

— Le sujet, alors, devait supposer que c'était un vésicatoire ordinaire qu'on lui posait ?

— Naturellement !

— Du moment que son pharmacien était sensé lui avoir suggéré un vésicatoire de forme ordinaire, il ne

Voici les remarques que nous avons pu faire. Ceux qui opèrent dans les théâtres ne sont que des artistes ou de simples faiseurs, si vous voulez, ayant plus ou moins de talent, lesquels ont au moins le mérite de faire rire et d'amuser les spectateurs. Là ils sont dans leur rôle et celui qui va au spectacle pour rire ne peut leur en demander davantage...

Mais les hypnotiseurs et Braidistes de la deuxième classe, beaucoup plus tragiques que les premiers, font leurs épreuves dans le sanctuaire des amphithéâtres. Grisés ou illuminés par de longues études — n'inventant rien mais désireux de faire du nouveau et du bruit autour d'eux, ils s'appliquent à transformer des mots et à bouleverser des principes. Ils se prétendent les novateurs, les rois de la science moderne !

Les mots que nous appelons la *volonté*, l'*intention*, étaient trop vulgaires pour eux ; alors ils ont adopté le mot *suggestion*, ce qui revient à peu près au même puisque c'est toujours la volonté qui doit agir.

*(à suivre)*

# SONGES et RÊVES

## Q

*Quilles*, — y jouer, disgrâce — si celle du milieu tombe, chûte d'un homme en place — s'il en tombe plusieurs, perte dans le commerce.

*Quittance*, — oubli d'injure, pardon, absolution.

## R

*Raisins*, — en manger, joie et profit — s'ils sont aigres ou verts, le contraire.

*Rats*, — ennemis cachés — en tuer, victoire sur un ennemi.

*Renards*, — vol imprévu, friponnerie — se battre avec eux, dispute avec un fin matois.

*Reptiles*, — Ennemis cachés.

*Rocher*, — être sur un rocher, peine et travail — le voir s'écrouler, mort de parents ou d'amis.

*Roi*, — le voir ou lui parler, honneur et profit, pardon des injures.

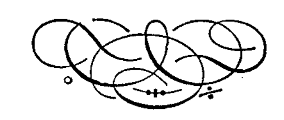
*Romarin*, et autre herbe du même genre, tristesse et ennui.

*Ronces*, — en être piqué, peine et ennui.

*Roses*, — dans leur saison, augure favorable — pour un malade, péril de la vie.

*Rossignol*, — l'entendre, bonheur et joie.

*(à suivre)*



pouvait reproduire que la forme qu'on lui avait suggérée ; c'est-à-dire *ronde* et un peu plus grande qu'un écu de cent sous.

— C'est certain !

— Est-ce ainsi que cela a eu lieu ?

— Non, l'effet amené était de la grandeur du timbre-poste et, si je m'en souviens bien, indiqué d'une façon réelle mais incomplète.

— Autrement dit, *la forme de l'acte qui confirmait* la volonté de l'envoûteur ; acte soigneusement caché au sujet et connu de lui seulement.

— Vous m'ouvrez un horizon que je n'avais pas encore aperçu : la suggestion étant un vésicatoire le sujet ne pouvait que reproduire la forme d'un vésicatoire, puisque c'était un de ces derniers qu'on lui suggérait ; au lieu de cela l'effet produit s'est restreint au timbre-poste qu'apposait le magnétiseur.

— Ce qui veut dire ?

— Que l'effet produit vient du magnétiseur et non du magnétisé.

— Pouvez-vous m'expliquer pourquoi et comment ?

— Je le crois ! Je puis cependant me tromper.

— Essayez toujours.

— Vous m'avez dit qu'en fait de magnétisme la volonté était tout, qu'elle seule avait action sur les fluides et pouvait les mettre en mouvement.

— Très bien ! mais de quelle volonté s'agit-il, de celle du magnétiseur ou de celle du magnétisé ?

— De celle du magnétiseur puisqu'il est l'actif et que le sujet n'est que passif ; que lorsque les deux s'abouchent pour se reproduire dans l'ordre qui est leur, ce dernier ne peut reproduire que l'idée, ou le germe, qui lui a été transmis par le premier.

— Or donc, dans ce que les ignorants du principe magnétique appellent suggestion, le sujet, *s'il est amené à la passivité complète*, comme était celui dont nous parlons,

# *Les prouesses de M. Pasteur.*

Nous ne sommes plus à les compter! mais nous établissons qu'elles sont au-delà de nos espérances, tant le nombre s'en accroît chaque jour.

A Larochefoucault, un aubergiste nommé Déclive, mordu par un chat enragé, s'en fut, sans plus tarder, se mettre entre les mains de M. Pasteur. Dame! et quand on croit à l'infaillibilité de son système!...

Une quinzaine de jours après, il revenait et, se tenant pour guéri, se remettait au travail sans souci de l'avenir; mais qui compte sur le système de notre célèbre et malheureux inoculateur, doit compter deux fois. A l'heure où il y pensait le moins, Déclive, *le guéri de M. Pasteur*, fut pris de la rage dont il mourait après trois jours d'atroces souffrances. L'incubation avait duré plus de deux mois. Après cela, croyez à notre savant, à son système et à son fameux : JE GUÉRIS LA RAGE!

Tant de victimes valaient bien une récompense à notre grand académicien qui plie déjà sous le nombre de ces dernières et sous le poids des décorations que lui ont valu ses prétendus succès. Disons-le bien vite, aucune de celles-ci ne lui ont manquées, et nos lecteurs apprendront avec plaisir que l'Académie des Sciences. qui fait grandement les choses, lorsqu'elle s'y met, l'a nommé son Secrétaire perpétuel, en remplacement de M. Vulpian, décédé, lequel était comme le père nourricier de son système à lui, Pasteur; système auquel il a dû donner plus d'une fois la téterelle et le biberon, comme l'indique la grande complaisance qu'il avait pour lui.

D'un autre côté, M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce vient de le décorer du Mérite agricole, pour le récompenser, sans doute, de cultiver le germe de la rage au détriment de la race humaine; c'est honneur qui lui était dû et dont nous le congratulons ainsi qu'il le mérite!

Terminons par une nouvelle fraîche, arrivée et bien faite pour relever, hausser et exalter la méthode dudit Pasteur, si sûr de lui-même, qu'il continue à jouer avec la vie des gens usant du même calme et de la même tranquillité que s'il avait donné le mouvement au monde et à la société. Voici le fait.

Lord Doneraice, habitant Londres, lequel, en janvier dernier, avait été mordu par un renard et avait suivi pendant plusieurs semaines le traitement de M. Pasteur, vient d'être atteint d'hydrophobie, dit le journal qui raconte le fait; et son état était désespéré à l'heure où ce dernier était mis sous bande. Une nouvelle récompense, s'il vous plaît!

(*A continuer.*)

# *Une dernière étude sur Pranzini*

Paix à la tombe!

Ce que nous faisons ici est une étude et non un retour sur la faute du supplicié; il a expié et au revers de toute expiation est une grâce et un pardon. Ce que nous voulons, c'est donner l'explication scientifique de certains traits de ses derniers moments, rien de plus.

Lorsqu'on lui a annoncé la fatale nouvelle, « la désillusion, aussi brusque que terrible, dit l'*Intransigeant*, a eu pour résultat de provoquer chez lui ce rictus décrit par Darwin et qui ressemble à un horrible sourire. »

---

doit transmettre l'idée telle qu'il la reçoit, et sans la modifier dans son sens à lui; mais les effets d'un vésicatoire ne sont pas une idée mais bien une action *qui ne rentre pas dans les facultés de l'homme*, et laquelle, par conséquent, ne peut lui être suggérée; ce qui est tellement simple et rationnel en soi qu'on s'étonne de voir des intelligences, comme celles que nous discutons en cet instant, ne pouvoir se rendre compte par elles-mêmes d'une raison d'être aussi claire et patente que celle que nous reproduisons.

— Ceci est acquis : on ne suggère pas un vésicatoire ou tout effet du genre, on le produit, magnétiquement bien entendu, mais comment ?

— En coagulant les fluides par l'effet de la volonté.

— Je m'en souviens : coaguler et dissoudre sont les deux forces de la nature; coaguler est sa force de création, dissoudre sa force de destruction; et quiconque veut créer doit coaguler.

— Et lequel des deux peut coaguler, l'actif et le passif?

— L'actif, nécessairement, puisque la passivité est sans action, qu'elle ne peut rien par elle-même, si ce n'est mettre au jour et refléter l'action première de l'actif; autrement dit, le tableau reproduit l'idée du peintre, le volume celle de son auteur, l'habit celle du tailleur; mais le tableau, le volume et l'habit ne peuvent rien par eux-mêmes dans l'ordre de leur constitution.

— Il en est de même des somnambules *en puissance de magnétiseur* ils ne peuvent que ce qu'on leur ordonne et non ce qu'on simule à leur égard; ce n'est d'ailleurs pas eux qui, dans la suggestion, coagulent les fluides, mais le magnétiseur, qu'il soit bon ou mauvais.

— Pourquoi dites-vous ce en puissance de magnétiseur?

— Parcequ'il est des cas où le somnambule est tout à la fois l'actif et le passif; ce que je vous expliquerai en poursuivant. — Avez-vous bien compris le mouvement de la suggestion ?

— Je le crois.

— Faites m'en la synthèse, alors, puis nous passerons à l'entraînement; la synthèse ou le résumé, comme vous le voudrez. (*à suivre*).

Ce rictus, que nous avons signalé dans notre étude précédente, indique, nous l'avons déjà dit, l'estime de soi et le mépris des autres développés chez l'homme; l'estime de soi qui est la satisfaction perpétuelle de soi-même, le mépris des autres qui en est la consécration, et, les deux, nous l'avons dit encore, sont facultés qui poussent au crime. Le signe est un de ceux qui servent à reconnaître les assassins.

Tout signe bien écrit se produisant de lui-même lorsqu'une émotion le frappe, il est certain que la première pensée de Pranzini, pris à l'improviste, celle qui s'est produite du choc, instinctivement et sans être appelée, est celle-ci : « Les imbéciles ! est-ce que je puis être coupable ! » et l'effroi de la mort aidant, la faculté a donné tout ce qu'elle pouvait donner d'estime de soi et de mépris des autres ; de là, le rictus, dans tout ce qu'il pouvait avoir d'horrible et de cynique.

Quelle a été sa seconde pensée et sa première parole ? Je suis innocent ! expression qu'on retrouve dans la bouche de tous les criminels *par tempérament*. Pour un homme qui a l'estime de soi développée, partant le moi personnel aussi, il n'y a pas de culpabilité réelle a se débarrasser de ceux qui vous gênent ou peuvent vous devenir un danger: les autres sont si peu de chose pour lui qui se tient pour être au-dessus de tous ! aussi son : « Je suis innocent ! » protestation de tous les assassins, partant le rictus de l'estime de soi, ne veut-il pas dire : « Je n'ai pas tué » ; mais, « ce que j'ai fait, je devais le faire, et, où il y a nécessité, il n'y a pas crime. » Pour nous, qui possédons le fond du cœur humain, « Je suis innocent », dans la bouche d'un criminel est, par les raisons que nous venons de désigner, la première preuve de sa culpabilité.

Il était si large d'épaule que, pour le faire entrer dans la bière, il a fallu le tasser : signature de Mars, planète qui fait les assassins *lorsqu'elle est à sa mauvaise influence*. Il y a quelques années que le même fait s'est produit ici, à Lyon, avec un autre meurtrier condamné à mort. Ce jour-là, tribunal et jury, se sont montrés parfaitement incapables, non en condamnant l'homme, il avait perpétré son crime, mais en lui refusant les circonstances atténuantes pour cause de préméditation ; ce dont il était aussi incapable que l'enfant qui vient de naître, car il portait en lui tous les signes de la violence et pas un seul de la réflexion et savoir faire.

Depuis le jour de sa condamnation, Pranzini était presque devenu chauve; ce qui semble curieux aux igorants des lois physiologiques, mais est tout simple pour ceux qui les connaissent. Voici l'explication du fait :

Le cuir chevelu est en rapport direct avec les reins et les viscères intestinaux, deux organes que l'attente et la frayeur affectent sensiblement. D'après la popularité humaine, trouvée par feu M. le Dr Adrien Péladan et laquelle nous avons reconnue juste par les applications que nous en avons faites, *toute cause afférente à un organe intérieur, a ses effets sur l'organe extérieur qui lui correspond.*

Or donc, à dater du jour de sa sentence, un condamné à mort vit *forcément* d'anxiété et d'appréhension ; les deux portant sur les organes intestinaux, dont l'action surmenée se réfléchit, en sens inverse sur le cuir chevelu, organe en rapport direct avec eux : l'excès de vie qui se porte aux premiers fait tout naturellement défaut au second ; de là sa dénudation en quelques jours chez le supplicié d'hier lequel pouvait avoir, par sa conformation, ces organes-là plus sensibles qu'un autre. Peut-être aussi est-ce une observation dont on ne s'était pas occupé jusqu'à ce jour ; mais, nous le répétons, LE SYSTÈME EST FORMEL, et nous pouvons, à son aide, indiquer toutes les maladies, à qui les a, en nous servant de leurs effets externes ; ce que nous faisons chaque jour et avec autant de facilité qu'on peut dire à un homme qui boite : Vous avez mal au pied ! Comme on le voit, les choses bien expliquées, tout est logique dans les faits indiqués et nos raisons d'être sont tellement rationnelles en leur principe, qu'il n'est pas un de nos lecteurs qui ne les comprenne à demi-mot.

L. Mond.

# BIBLIOGRAPHIE

**Gouttes d'eau du Permesse**, poésies par Jean Sarrazin. — Cette petite brochure, gracieuse et élégante comme tout ce qui sort des presses de M. Pitrat aîné et charmante comme tout ce qui tombe de la plume de notre poète, une de nos grandes célébrités, est un ensemble de poésies diverses et bien choisies : c'est un bouquet dont les fleurs, de nuances différentes, se marient fort bien entre elles, gagnant plus de fraîcheur à ce mélange qui les relève les unes par les autres.

Les Gouttes d'Eau, transparentes et limpides comme les larmes que la rosée jette sur les fleurs, au matin du printemps, ont ce parfum de bonne poésie qu'on ne retrouve que chez ceux qui sentent et éprouvent réellement ; ce ne sont pas des traits à l'emporte-pièce qui marquent le sceau du maître, mais cette chaleur douce et pénétrante qui prend votre âme et l'emporte avec elle. Disons-le, les vers de Jean Sarrazin chantent et murmurent ce qu'ils disent et c'est en se berçant doucement au rythme de la mélodie qu'ils renferment qu'on les lit et savoure à part soi. Sommes-nous la seule à les apprécier ainsi ? Non, car nombreuses sont ses œuvres et toutes sont épuisées, sauf son avant-dernier volume intitulé : Brises alpestres. En tout dix volumes qu'on s'est enlevés et dont chaque exemplaire fait prime à l'heure présente.

Mais, pour en revenir à celui du jour, mignon de forme et gracieux d'esprit, il s'ouvre par un sonnet patriotique intitulé : *Aux Pigeons Alsace-Lorraine*, lequel nous est si bien allé au cœur que nous ne résistons pas au plaisir de le transcrire pour nos lecteurs qui, bien certainement, l'apprécieront comme nous :

## AUX PIGEONS, ALSACE-LORRAINE

SONNET

A MM. Grasser et Sigrist et aux membres de la société.

***

La nature avait pris des soins pour vous bien faire
Aussi son œuvre est-elle admirable en tout point :
Votre œil au fin regard plonge et s'étend au loin.
Et votre aile d'un trait peut changer l'hémisphère.

Votre cœur, pour l'amour, du cœur humain diffère
Le vôtre sait aimer sa compagne et son coin ;
Du changement jamais il ne sent le besoin
Et la fidélité même à tous le préfère.

Mais l'homme vous a fait habiles messagers.
On vous verra bientôt braver les grands dangers
Et porter, au pays qui souffre, l'espérance...

Ces provinces qu'un tigre affamé veut broyer.
Dont vous portez les noms, reviendront à la France,
Comme vous revenez à votre colombier

Lyon, le 5 novembre 1886.

Les autres pièces qui ont conquis notre sympathie sont : *Le Cœur des Lyonnais, Il m'aimait trop, Famille et Patrie ;* et un peu tous ensemble, il faut le dire.

Pour ceux qui ne connaissent pas Jean Sarrazin nous dirons que chez lui le poète s'est fait lui-même et que, simple marchand d'olives, il a pris ses ailes en chantant ces dernières dans un volume intitulé : *Les fruits verts*. Depuis, il a toujours été en montant et il est aujourd'hui dans sa grande popularité, un de nos écrivains les plus estimés. L, MOND.

# CHEZ LE VOISIN

On lit ce qui suit dans l'*Abeille Lochoise*, un mignon petit journal dont le mérite n'est plus à contester ; et nous nous associons pleinement à sa manière de voir et de dire qui est la suivante :

« Certains Confrères, directeurs de *Revues* en quête de publicité, écrivent à d'autres confrères pour leur proposer l'échange avec les Revues qu'ils dirigent, ou bien ils leur envoient une note-circulaire dans le genre de celle-ci :

« Monsieur et estimé Confrère, si vous le désirez, je recommanderai dans mon prochain N°, votre estimable journal. Je pourrai même insérer une annonce dont vous m'enverrez le libellé. En retour, je vous demanderais l'insertion de l'annonce ci-jointe : nous nous rendrions ainsi des services réciproques qui pourront nous être utiles. — Agréez, etc. » Ces derniers, bénévoles et confiants, laissent surprendre leur bonne foi par une note aussi sympathique ; ils insèrent consciencieusement l'annonce et attendent les journaux qu'on leur a promis. Ces journaux leur parviennent bien une fois, deux fois, mais rarement trois, et c'est en vain qu'ils cherchent l'insertion qu'on leur doit : partout elle brille par son absence. On s'est simplement moqué d'eux ; ils ont fait des frais inutiles pour faire connaître à leurs lecteurs des Revues qu'ils croyaient recommandables, et ce n'est que par une grossière fumisterie qu'on répond à leurs bons procédés.

« L'*Abeille Lochoise* aurait très bien le droit de se plaindre de certaines publications qui lui ont proposé l'échange, mais elle juge plus sage de garder le silence. Elle se contentera, pour le moment, d'envoyer ses plus sincères sentiments de gratitude à la *Revue Verte* (?), à la *Science en Famille* et à l'*Indépendant littéraire*, pour la leçon que ces journaux ont bien voulu nous donner. A bon entendeur, salut ! »

Il est un autre procédé non moins loyal et engageant : Un journal se crée, il vous envoie son premier et son deuxième numéros ; puis il vous laisse continuer indéfiniment... Sur un autre, vous lisez : « Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires à M... » On envoie les deux exemplaires, accompagnés d'une lettre gracieuse à l'adresse dudit Monsieur ; dès lors le journal ne vous arrive plus, on ne répond pas à votre lettre, on garde les deux volumes et le tour est joué ! ce qui nous est arrivé avec le *Lotus*, genre boudhiste, paraît-il.

Au total, nous ne dirons pas que nous avons eu une déception, car nous savions où nous allions, mais il en est du journalisme comme du royaume des cieux, les appelés y sont nombreux et les élus rares. Nous appelons élus ceux qui se respectent assez pour ne pas plus manquer aux autres que leur permettre de leur manquer à eux-mêmes ; et c'est parce que notre jeune confrère a su défendre sa dignité de journaliste que nous l'appuyons de la nôtre, en lui envoyant nos félicitations sincères et sympathiques.

L. MOND.

# Un Jeûne de 27 ans

Dans le village de Serreta, à quelques kilomètres de Porto-Maurizio, existe une femme qui ne mange pas depuis *vingt-sept ans*. (Nous voilà loin des trente jours de Succi). Cette femme est âgée de quarante-cinq ans, elle garde le lit. De dix-huit à vingt ans elle prenait un peu de bouillon, depuis cette époque elle vit en buvant seulement quatre verres d'eau par jour.

En hiver comme en été, les fenêtres de sa chambre sont toujours ouvertes et elle dit qu'elle ne souffre nullement du froid. Ajoutez à cela que cette femme est d'une humeur gaie, « surtout quand elle reçoit quelques visites ». Périodiquement, tous les vingt ou trente jours, elle tombe en état de catalepsie, les yeux vitreux ouverts. Elle reste en cet état un ou deux jours. Un professeur de l'Université de Turin l'a plusieurs fois visitée ; il prépare un mémoire sur ce phénomène.

Cette dame rit comme une petite folle du jeûne de Succi.

# Distinctions honorifiques

André Burnichon, le Sauveteur bien connu de notre ville, vient d'être nommé vice-président d'honneur et délégué de la société des Sauveteurs Angevins. Nos félicitations et compliments,

### CORRESPONDANCE

Azay. — Reçu, merci ! Nous faisons tout notre possible.
Ch. R. — Amitiés à tous.

*Le Gérant :* J. GALLET



Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.